

- +
- • Le périple de Dom

Aller

Hillion - Lac de Vassivière





# Introduction

Traverser la France à vélo, c'est redécouvrir le temps et les distances.

Au fil des routes secondaires, des chemins parfois non carrossables, des villages traversés et des paysages changeants, le voyage prend une dimension simple et essentielle.

Ce périple, comme les deux précédents, est né d'une volonté particulière : soutenir et faire connaître la dyskinésie ciliaire primitive, une maladie génétique rare encore trop méconnue. Donner de la visibilité à cette cause a été l'un des moteurs de l'aventure, une source de motivation supplémentaire dans les moments exigeants comme dans les plus beaux instants de route.

Ce périple, comme les deux précédents a été l'occasion d'observer et d'écouter autrement : une lumière du matin sur la Loire, un café partagé, une route silencieuse au milieu des champs, la pluie qui tombe et ruisselle sur mes jambes, un sanglier qui traverse devant moi, un col franchi lentement, un pique-nique au milieu de nulle part sous un abri de fortune, toutes ces choses qui font la richesse du voyage.

À vélo, chaque départ est différent, chaque kilomètre se ressent musculairement et olfactivement, chaque arrêt devient une rencontre possible.

Les photographies et les textes réunis dans ce récit ne cherchent pas à raconter une performance, mais plutôt une manière de voyager.

Celle qui laisse de la place à l'imprévu, à la contemplation et à la découverte patiente des territoires traversés et des personnes rencontrées.

De région en région, au gré du temps qu'il fait et des reliefs, ces voyages m'ont permis de porter un regard plus attentif sur la diversité des paysages et sur ceux qui les habitent.

Ce récit est le souvenir de ces moments de route, de liberté et de simplicité.

J'espère qu'il donnera au lecteur l'envie de ralentir, d'observer, et peut-être, à son tour, de partir.

# Emotion du départ







# Etape 1: 1<sup>er</sup> Mai Hillion – Plélan le Petit



1<sup>er</sup> Mai

La journée avait pourtant commencé sous un ciel bien gris. Mais au fil des kilomètres, le soleil a fini par s'imposer, comme pour accompagner les premiers tours de roue de cette nouvelle aventure.

Un soleil levé après vous, venus m'accompagner sur ces premiers kilomètres. Votre présence, vos encouragements, vos sourires... un vrai coup de pouce pour lancer ce périple dans les meilleures conditions. Merci infiniment d'avoir été là ce matin.

Merci pour moi, mais surtout pour Les Petits Bonheurs et l'ADCP, par votre présence vous apportez votre soutien à celles et ceux qui subissent la maladie au quotidien.

Malgré une préparation parfois compliquée par une météo hivernale capricieuse, les premiers coups de pédale se sont faits sur des routes que je connais par cœur. Celles qui ont façonné les sorties d'hiver, forgé les jambes et installé doucement l'habitude de l'effort. Aujourd'hui, elles avaient pourtant une saveur différente : celle du départ.

La route m'a offert ses premières images de voyage :

Le départ devant la salle Palante, votre présence et accompagnement jusqu'à St René

la traversée de Trégomar portée par les effluves de saucisses grillées,  
le bain paisible des bufflonnes de Plédéliac,

une pause déjeuner en forêt,

le lac de Jugon — avant celui de Vassivière

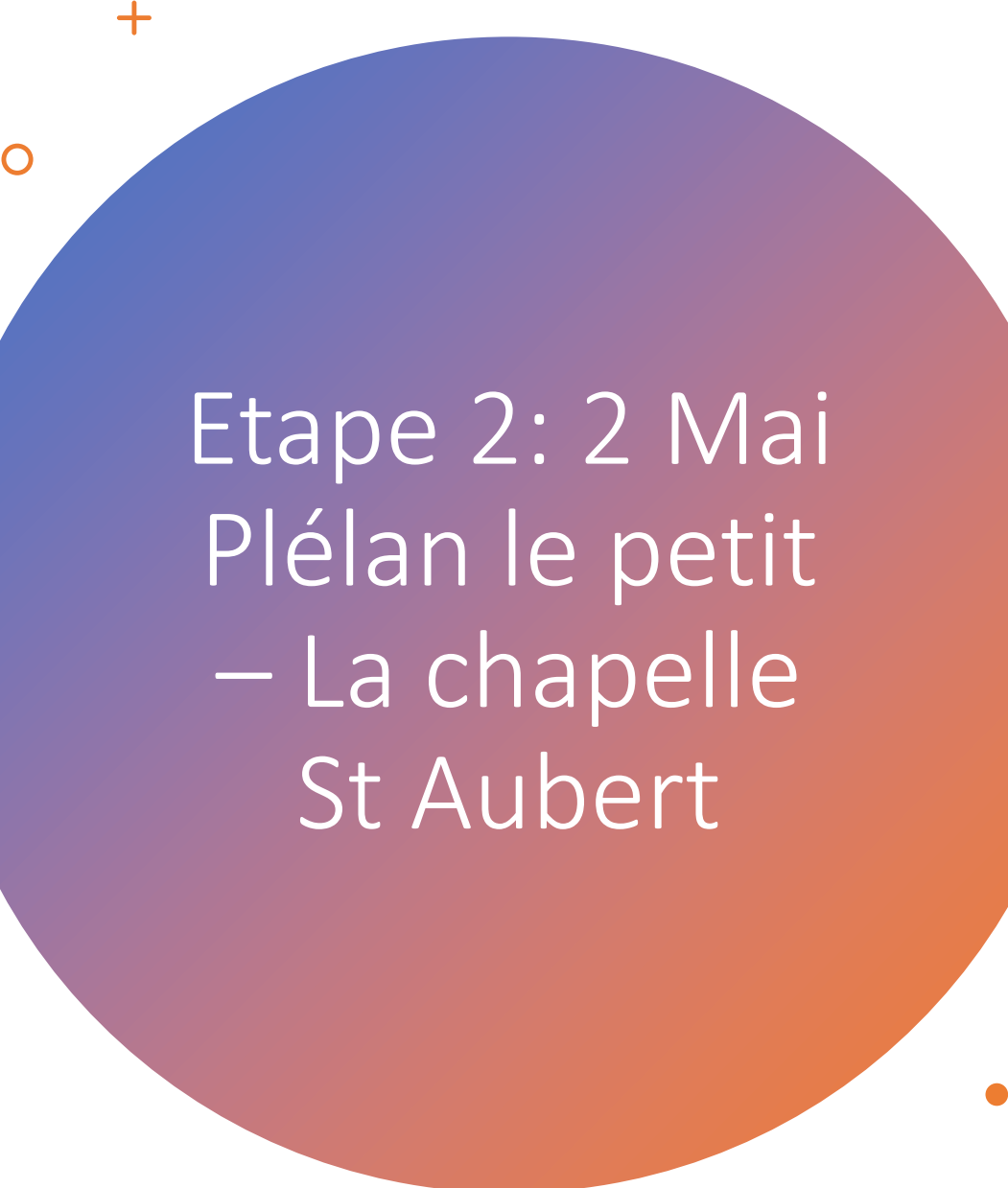
et enfin l'arrivée à Plélan-le-Petit pour conclure cette première étape.

À partir de dimanche, les paysages commenceront vraiment à changer. D'autres routes, d'autres horizons... avec la descente de la Mayenne jusqu'à Angers comme première découverte.

L'aventure est en marche.







# Etape 2: 2 Mai Plélan le petit – La chapelle St Aubert

2 Mai,

Aujourd'hui, la route a décidé de tester un peu plus sérieusement les jambes... et le mental.

Départ de Plélan-le-Petit un peu après 7h30, sous un ciel lourd et menaçant. L'orage n'a pas tardé à tenir ses promesses : des trombes d'eau de 10h30 à 14h, une courte accalmie... puis encore une bonne heure de pluie intense.

Douché oui, coulé non.

La journée a aussi été plus longue que prévu, avec davantage de kilomètres au compteur. Heureusement, les spaghettis bolognaise du frangin avaient fait le plein de glucides avant le départ. Clairement, ils ont eu leur importance aujourd'hui.

Mais sous cette météo impitoyable, la route réserve aussi parfois de belles surprises.

Réfugié sous un abri de fortune pour échapper à l'averse, j'ai rencontré un groupe de cyclistes. Très vite, la discussion s'est engagée, et naturellement nous avons parlé de la Dyskinésie Ciliaire Primitive. Ils étaient curieux, attentifs, pleins de questions... et j'adore ces moments-là. Ces échanges simples qui donnent du sens aux kilomètres.

Ils ont évoqué l'idée d'envoyer un message de soutien à Apolline. Peut-être qu'ils le feront, peut-être pas. Mais l'intention était là, et apporte une chaleur que je ne refuse pas.

Autre moment précieux : ma nièce et mon neveu sont venus m'encourager le long du canal d'Ille-et-Rance, tout près de chez eux.

Big up à eux !

À force de privilégier des itinéraires sécurisés, je me retrouve parfois loin de tout : peu de commerces, encore moins d'aires de pique-nique. Résultat : déjeuner dans un abribus. Quelle aventure... (ceux qui ont la réf l'auront).

Et puis il y a eu cette rencontre improbable : un lama. Oui, un lama.

On a même "discuté" un peu (ça, c'est pour Sébastien). Seul, paisible, presque philosophe sous la pluie... je l'ai baptisé Dalai.

Je suis aussi passé par Walnut Grove... mais la famille Ingalls n'était pas là. Charles était parti couper du bois et les autres étaient à la messe.

Voilà pour aujourd'hui.

Ne vous inquiétez pas, tout va bien ici.

Portez-vous bien.



Rencontre sur le canal



Rencontre pluvieuse  
sur le canal

*Le Lama et Walnut Grove*



*Un abri de fortune*




La raison d'être d'une chambre d'hôtes, c'est avant tout le partage et l'échange entre l'hébergeur et l'hébergé. C'est en tout cas ce que j'ai toujours recherché dans ce type d'hébergement : tout l'inverse de l'anonymat et de la froideur que l'on peut parfois ressentir à l'hôtel.

Concernant cet établissement, je n'ai absolument rien à reprocher à la qualité des prestations proposées, qui étaient tout à fait satisfaisantes. En revanche, il manquait à mes yeux cette dimension humaine que j'attendais : aucun véritable échange, pas de petit-déjeuner partagé, aucune occasion d'évoquer le sens de mon périple ou simplement de faire connaissance.

Cette absence de convivialité a été pour moi une réelle déception.





# Etape 3: 3 Mai La chapelle St Aubert – Laval

La fatigue de l'étape d'hier s'est invitée très tôt dans la soirée.

La pluie, en plus de tremper les vêtements, finit par tétaniser les muscles. Le corps se refroidit progressivement, les fringales guettent, la vigilance baisse doucement. Alors hier soir, après le dîner, je me suis couché à 20h30 avec un bouquin. Deux phrases plus tard, les paupières étaient déjà sur "off".

Réveil à 6h. Départ à 7h30.

Et la pluie, fidèle au rendez-vous, m'accompagne encore pendant près de 2h30. Heureusement, une pause-café très agréable au Bourgneuf-la-Forêt vient remettre un peu de chaleur dans cette matinée bien humide. Merci à Maryline et Hugo,

Je reprends ensuite la route vers Laval. Mais quelques jolies bosses se chargent rapidement de réveiller les douleurs musculaires laissées par l'étape précédente. Les jambes avancent, même si elles commencent à négocier chaque montée.

Arrivée vers 13h au Bourny, à Laval, terme de cette nouvelle journée pluvieuse.

Mon périple commence d'ailleurs à ressembler étrangement à celui de 2024...

La météo du jour n'était clairement pas propice aux grandes photos de paysages. Pourtant, une exposition pour le moins insolite a réussi à attirer mon regard — et forcément mon objectif.


Je vous laisse apprécier le génie de l'artiste.

Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps. Le beau temps me dégoûte et m'fait grincer les dents... »


C'est Brassens qui chantait ça. Et aujourd'hui, je ne suis pas certain de lui donner raison.

270 kilomètres au compteur ce soir.


Après une halte familiale bienvenue — merci Alexandre et Karine — le tiramisu, tel un Red Bull artisanal, m'a littéralement donné des ailes.







# Etape 4: 4 Mai Laval – Le Lion d'Angers



Départ à 7h30 ce matin, plongé dans un brouillard à couper au couteau.

La traversée de Laval, en pleine heure de pointe et sans visibilité, avait quelque chose de franchement périlleux : le vacarme de la ville, le flot ininterrompu des voitures et des camions, la tension permanente pour rester attentif à tout.

Et puis soudain, le contraste.

Le calme retrouvé du chemin de halage. Le silence, le rythme lent de la Mayenne qui accompagne les coups de pédale.

Une halte à une écluse où un bateau attendait patiemment l'ouverture du sas pour poursuivre sa navigation fluviale. Le temps d'un café et d'un gâteau banane-chocolat dont Apolline, sans aucun doute, n'aurait pas laissé la moindre miette.


J'y ai longuement échangé avec l'éclusière autour de la dyskinésie ciliaire primitive. Encore une belle rencontre sur la route. Et la découverte d'un métier exercé avec passion et simplicité.

La descente de la Mayenne n'a rien à envier à sa grande voisine, la Loire. Ses rives dévoilent de belles demeures ouvertes sur l'eau, des jardins paisibles, des châteaux, des manoirs, d'anciennes écuries... Une atmosphère douce et presque hors du temps.

Stéphane, mon frère, me rejoint et fera une partie des étapes aller, il me sera d'un grand réconfort plus tard,

Nous déjeunons d'une salade de pâtes, d'un morceau de pain, d'un peu de fromage... et me voilà reparti vers le point de chute du jour : Le Lion-D'angers et le retour de la pluie.

Nous ne le savons pas encore mais c'est à partir d'ici que les choses se compliquent réellement,



# Pause gourmande



- Le chemin de halage de la Mayenne







Etape 5: 5 Mai  
Le Lion  
d'Angers -  
Saumur



Le Festival de la Gadoue

Tête d'affiche : Véronique Sanson

« Rien que de l'eau, de l'eau de pluie, de l'eau de là-haut... »

En première partie : Claude Nougaro

« La pluie fait des claquettes sur le trottoir... »

Aujourd'hui, le festival affichait complet.

Journée noire à tout point de vue.

Étape annulée.

La tente, les vêtements, les chaussures... tout est trempé.  
Même le duvet a fini par rendre les armes.

Je suis pourtant à Saumur. Et dans ces moments de gros doutes, on peut compter sur la famille.

Saumur... elle porte particulièrement bien son nom aujourd'hui :

Je baigne dans la saumure.

Demain s'annonce tout aussi maussade. Je ferai le point au lever du jour. Si la pluie ne me lâche pas, j'attendrai.

Repartir jeudi semble plus raisonnable. Un peu de répit est annoncé.

Pas de rencontre aujourd'hui. Pas d'anecdote improbable. Pas de lama philosophe ni d'éclusière passionnée.

Quelle tristesse.

Rien à sauver.

La vraie journée de m...





Etape 5: 5 Mai  
Le Lion d'Angers - Saumur


Revenons quelques heures en arrière. En ce 4 mai, nous rejoignons le camping municipal du Lion-d'Angers, moi à vélo et mon frère avec son fourgon. La pluie, qui s'est invitée dès le début de l'après-midi, ne nous a plus quittés. Lorsque j'arrive enfin au terme de cette étape, mes vêtements sont détrempés et l'eau ruisselle encore sur mon vélo. Malgré la météo maussade, le soulagement d'être arrivé l'emporte sur l'inconfort de cette fin de journée humide.

Après avoir monté la tente et pris une douche bien méritée, nous partons faire un tour dans la ville dans l'espoir de boire quelque chose de chaud. Mais nous sommes lundi et tous les établissements sont fermés. Déçus, nous retournons au camping.

Le gérant nous autorise alors à nous installer à l'abri, dans le bloc sanitaire, pour préparer et prendre notre repas du soir. Dehors, la pluie ne faiblit pas ; elle semble même redoubler d'intensité. Vers 20 h 30, je me glisse dans mon duvet pour la nuit, bercé malgré moi par les croassements des corbeaux qui ont envahi les arbres du camping.

La pluie ne cessera pas un instant durant la nuit. Au matin, c'est sous des trombes d'eau que j'ose enfin pointer le bout de mon nez hors de la tente. Dans ces conditions, il est impossible d'envisager la reprise de la route. Après le petit-déjeuner, je prends donc, à contrecœur, la décision d'annuler cette étape. Je charge mon vélo dans le fourgon de Stéphane et nous mettons directement le cap sur Saumur.

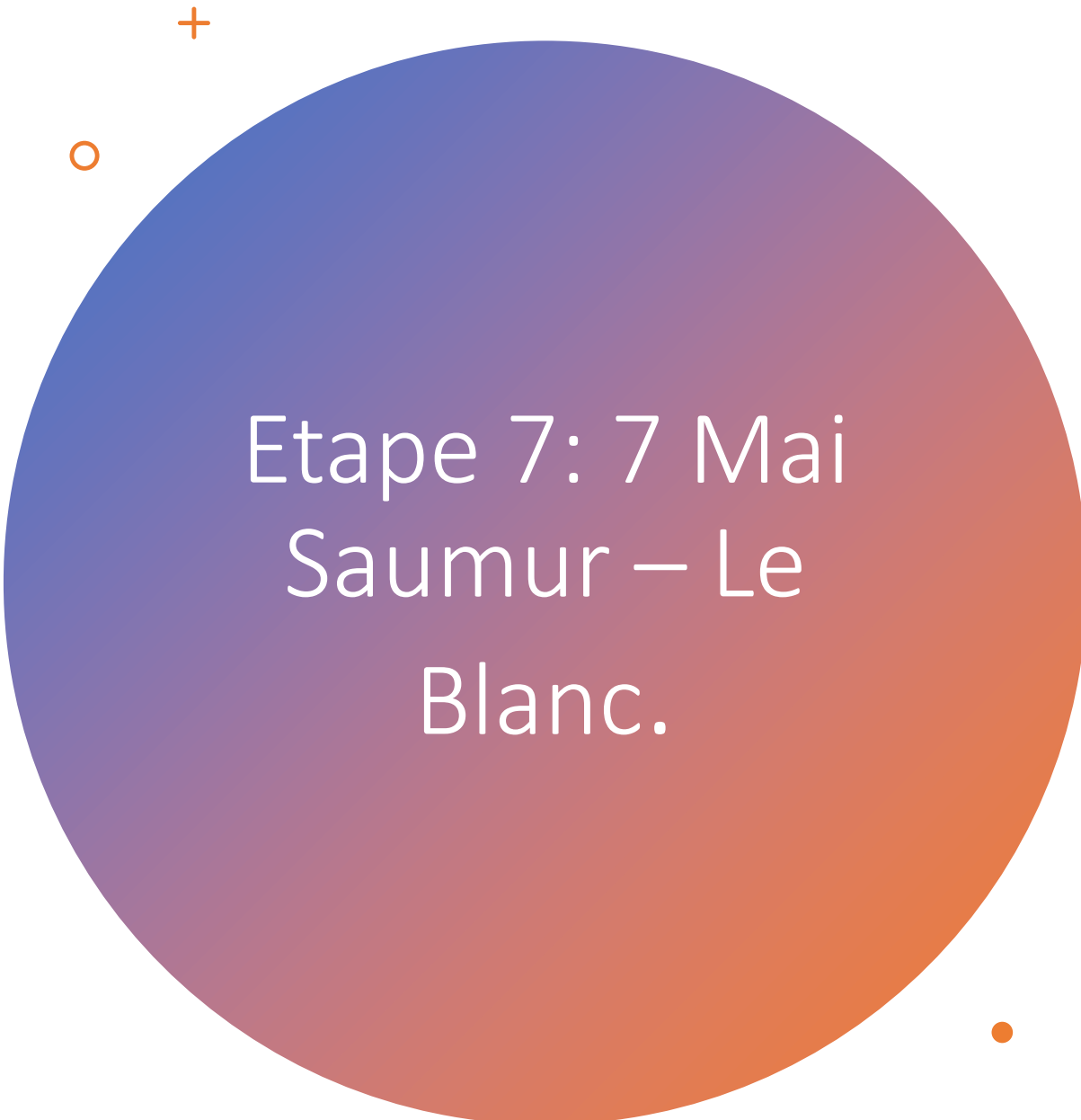
Cette décision marque la fin prématurée de cette journée d'aqua bike, mais parfois la météo impose ses propres règles, et il faut savoir composer avec elle.



## Etape 6: 6 Mai Saumur - Saumur

Journée blanche. Les conditions météorologiques m'obligent à rester à Saumur une journée de plus. C'est alors que la présence de mon frère me permet de ne pas abandonner. Je lui dois beaucoup sur ce coup, encore merci d'avoir été présent. Nous passons donc la journée au camping de l'Île d'Offard, où j'ai loué une tente lodge qui me permettra de me reposer correctement et de faire sécher quelques affaires, notamment mes chaussures. L'après-midi étant finalement moins catastrophique que prévu, nous décidons de visiter le château.

Les conditions météorologiques exécrables n'étaient pas propices à la discussion, et encore moins à l'approche de la DCP. Ce n'est qu'en soirée, après l'arrivée d'un couple de cyclotouristes également bien rincés, que j'ai engagé la conversation. Cela faisait bien longtemps que le sujet n'avait pas été abordé. Le message est passé et c'est bien l'essentiel,



## Etape 7: 7 Mai Saumur – Le Blanc.

Petit retour sur la journée d'hier.

Au programme : visite du centre Leclerc de Saumur. Très belle expérience, je recommande vivement si vous passez dans le secteur. Mention spéciale pour les sèche-mains particulièrement efficaces... et pas uniquement pour les mains : chaussettes et gants ont eux aussi pu profiter de la technologie locale.

J'ai ensuite visité le château du Comte d'Anjou, avec sa remarquable collection de vaisselle issue d'un legs — près de 1 800 pièces tout de même. Puis balade dans Saumur, en passant devant le Cadre Noir et ses nombreux bâtiments.

Le retour au camping s'est fait sous les premiers rayons de soleil aperçus depuis samedi. Un événement presque historique.

Les affaires ont enfin eu le temps de sécher, ou presque. Suffisamment en tout cas pour envisager un nouveau départ. Ce matin, réveil dans une ambiance fraîche : 10 degrés au thermomètre. Dans ces conditions, sortir du duvet demande un vrai travail mental.

Le soleil se lève doucement sur la Loire. Je charge la monture et j'attaque une étape un peu différente du programme initial. Il faut désormais composer avec le retard accumulé.

Et puis soudain, après quelques kilomètres seulement : un bruit peu rassurant venant du pédalier. Arrêt chez un réparateur dans le centre-ville de Descartes. Malheureusement, impossible pour lui d'intervenir : pas l'outil nécessaire pour extraire l'axe du pédalier. Je continue avec cette petite musique métallique inquiétante qui finira par s'estomper quelques jours plus tard.



Retour du soleil




Une tranche de l'art



Merci d'avoir été à mes cotés





## Etape 8: 8 Mai Le Blanc – La Souterraine

72 kilomètres aujourd'hui.

72 kilomètres qui ont semblé parfois beaucoup plus longs. Près de 60 kilomètres de montée. Une route exigeante, usante, qui ne laisse jamais vraiment le temps de souffler. A chaque côte, les jambes brûlaient un peu plus. Le souffle devenait plus court. Et il y a ces moments où l'on regarde devant soi en se demandant sincèrement si la route finira un jour par se radoucir. Dans ces instants-là, on avance presque uniquement au mental.

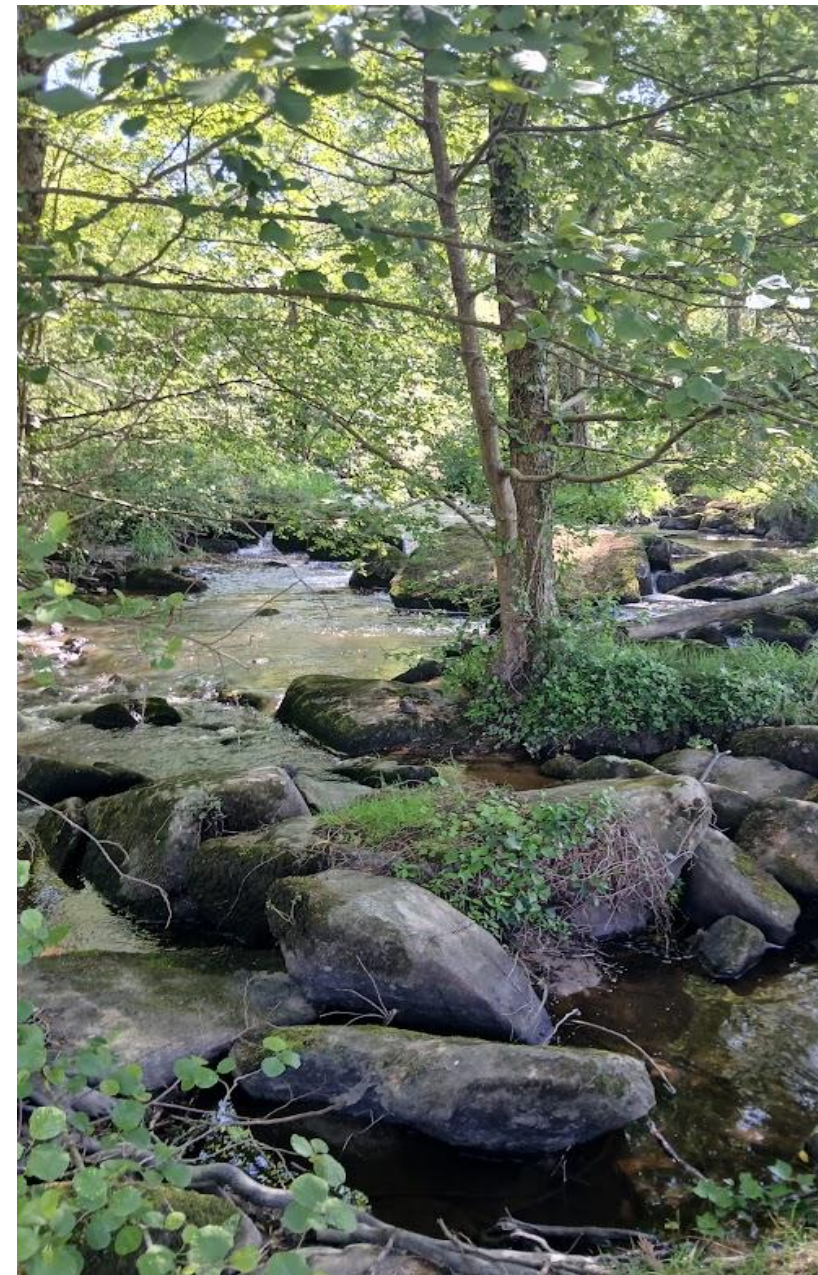
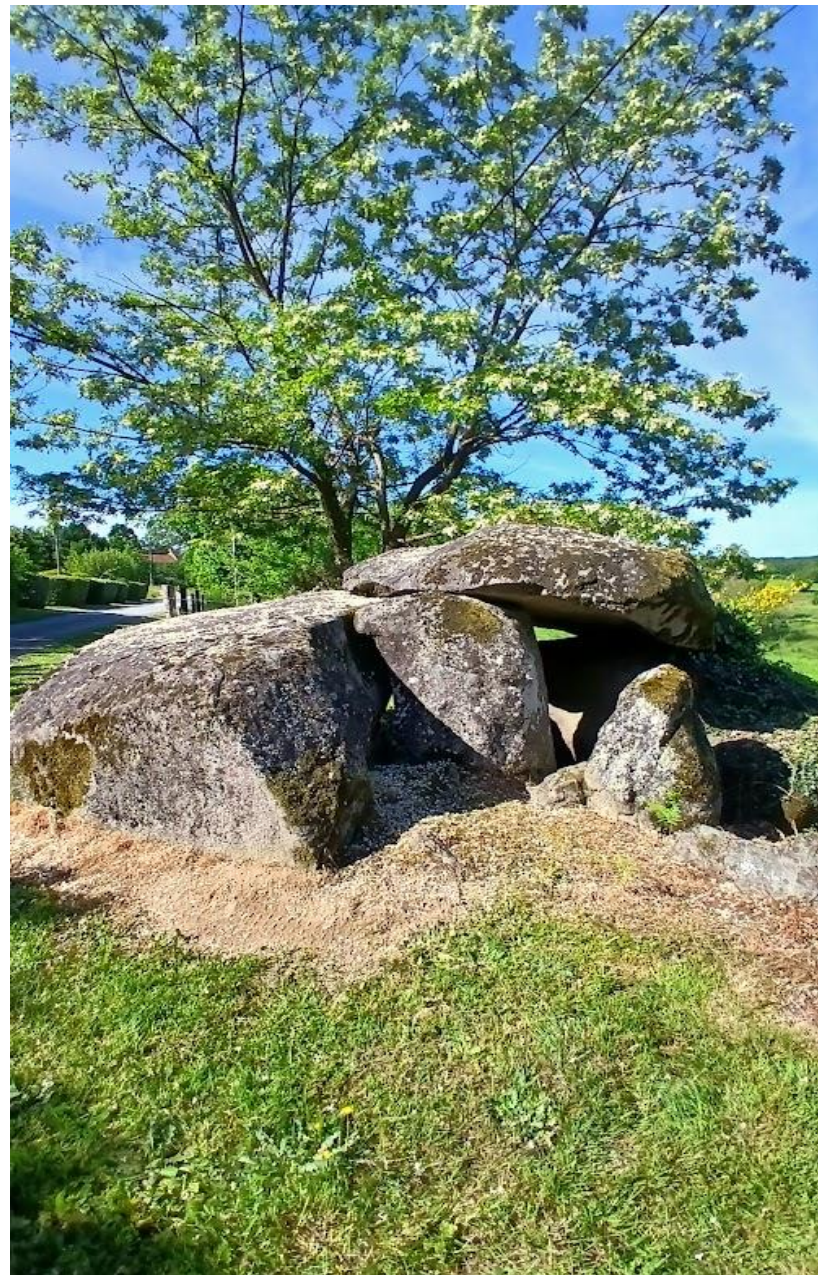
Alors forcément, quand l'arrivée apparaît enfin, quelque chose se relâche. La fatigue est immense, mais elle s'accompagne aussi d'un vrai soulagement. D'une petite fierté silencieuse d'avoir tenu malgré tout. Et aujourd'hui, plus encore que les autres jours, cela m'a fait réfléchir.

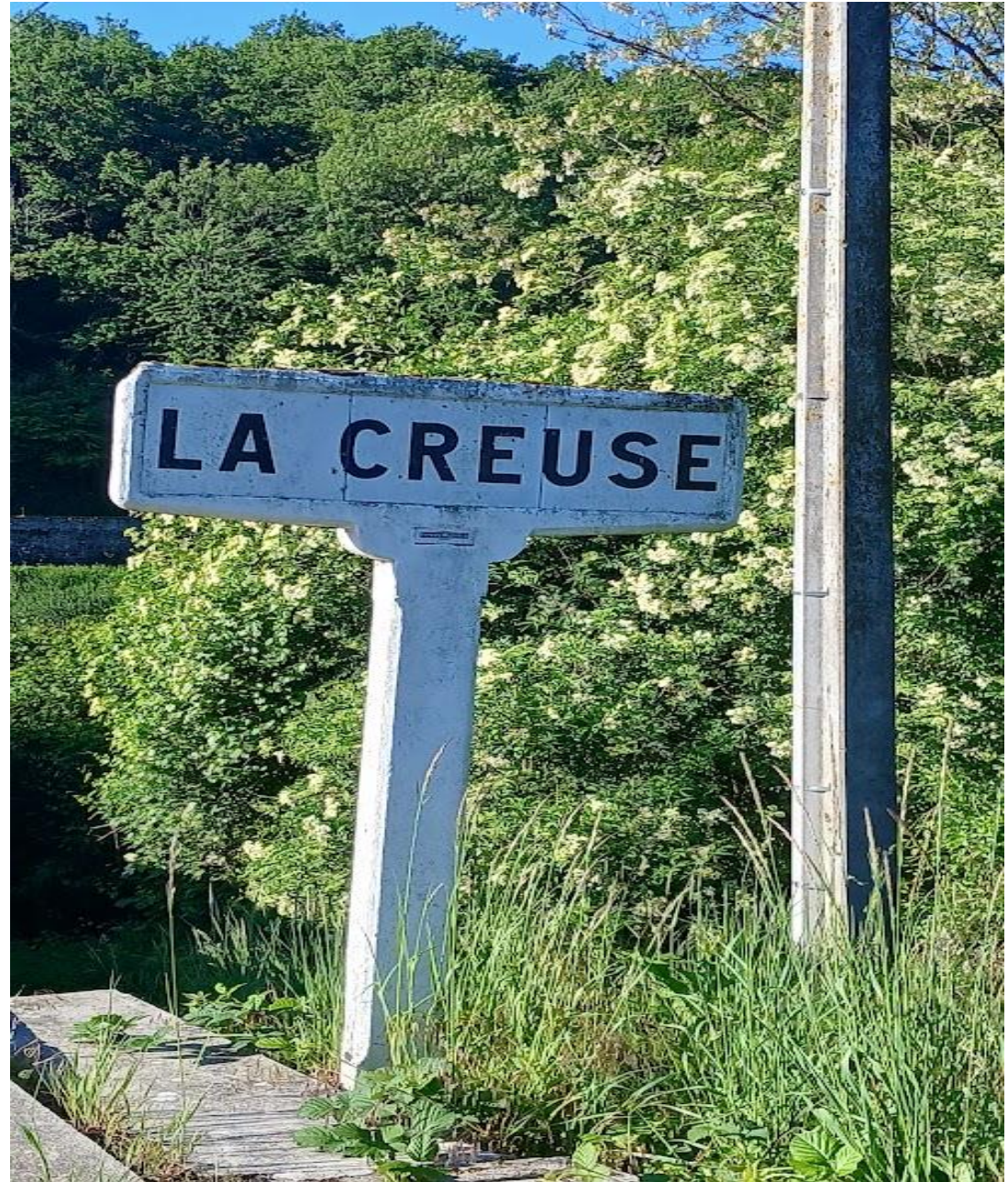
Parce qu'au fond, cette douleur-là reste provisoire. Quelques heures difficiles. Une nuit de repos. Et le corps repartira. Pour les malades, ce n'est pas comme ça. La fatigue, les douleurs, les traitements, les contraintes... eux ne descendent pas du vélo une fois l'étape terminée. Il n'y a pas de ligne d'arrivée au bout de la journée. Pas de pause. Pas vraiment de répit.

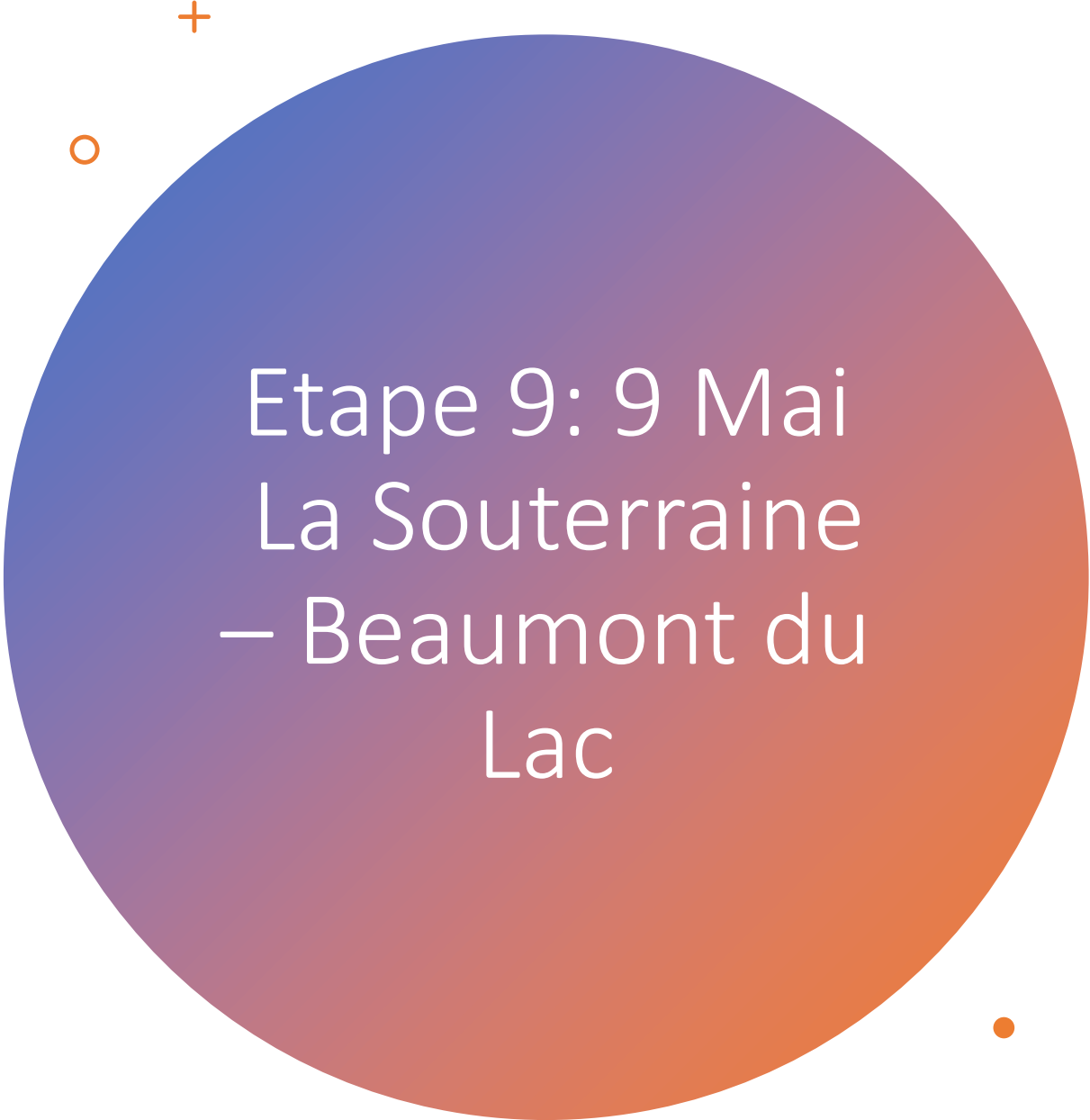
Alors aujourd'hui, je pense très fort à Apolline. À son courage, à sa force tranquille mais aussi à ses moments de doute. Et à toutes les familles qui avancent elles aussi, chaque jour, sans toujours montrer à quel point la route peut être sinueuse et pentue. Face à cela, mes quelques heures de souffrance paraissent bien dérisoires.

Je suis arrivé à La Souterraine. Un nom qui prête presque à sourire pour une ville nichée au cœur de la Creuse. Et honnêtement, ce sourire-là, après une journée pareille, fait du bien.

Demain sera la dernière étape avant une semaine de repos. Le retour viendra ensuite. Mais pour l'instant, je savoure simplement le fait d'être arrivé jusque-là. Merci à vous tous pour vos messages, vos encouragements, vos pensées. Dans les moments compliqués, ils comptent bien plus que vous ne l'imaginez. Ils me poussent à avancer, comme j'aimerais que la recherche médicale avance elle aussi.







Etape 9: 9 Mai  
La Souterraine  
– Beaumont du  
Lac

Et voilà le lac de Vassivière, terme de mon périple à vélo pour l'aller.

Je ne vous cache pas que cela n'a pas été facile tous les jours. La pluie des premiers jours qui vous sape le moral, la journée bloquée à Saumur, puis le Massif central qui vous brûle les cuisses et les poumons...

Mais tout cela s'efface presque comme par enchantement à la descente de vélo de cette ultime étape.

Encore de magnifiques paysages dans un air sain, de belles rencontres, des personnes vraies aux sourires sincères et aux poignées de main chaleureuses.

Place au repos maintenant avec Marie.

Je voudrais aussi remercier Stéphane : sans lui, j'aurais probablement abandonné du côté de Saumur. Merci frangin.

Les petites vidéos à vélo c'est lui également.

Et pour le voyage retour, je vous donne rendez-vous samedi prochain du côté de Saint-Léonard-de-Noblat, pays d'un célèbre cycliste : Raymond Poulidor.

Quelques photos pour accompagner tout ça... et notamment le lit dans lequel je vais dormir ce soir.

Et maintenant place au repos et à la découverte de la région et de ses spécialités locales, gastronomiques et artisanales.

